

Le tragadero de Leonidas

Jean Louis GALERA

GSBM

Le tragadero de Leonidas est situé au fond d'une importante doline toute proche du sentier menant aux autres cavités du système de Parjugsha, et voisine de celle dans laquelle s'ouvre le tragadero de Parjugsha Chico. Il est découvert par Pierre et Béatrice durant une prospection au début de l'expédition « Chachapoyas 2004 ». Mais, accaparée par notre objectif principal de l'année (les tragaderos de Parjugsha Chico, Mega et Grande), notre équipe ne commence les explorations du Léonidas qu'une semaine plus tard.

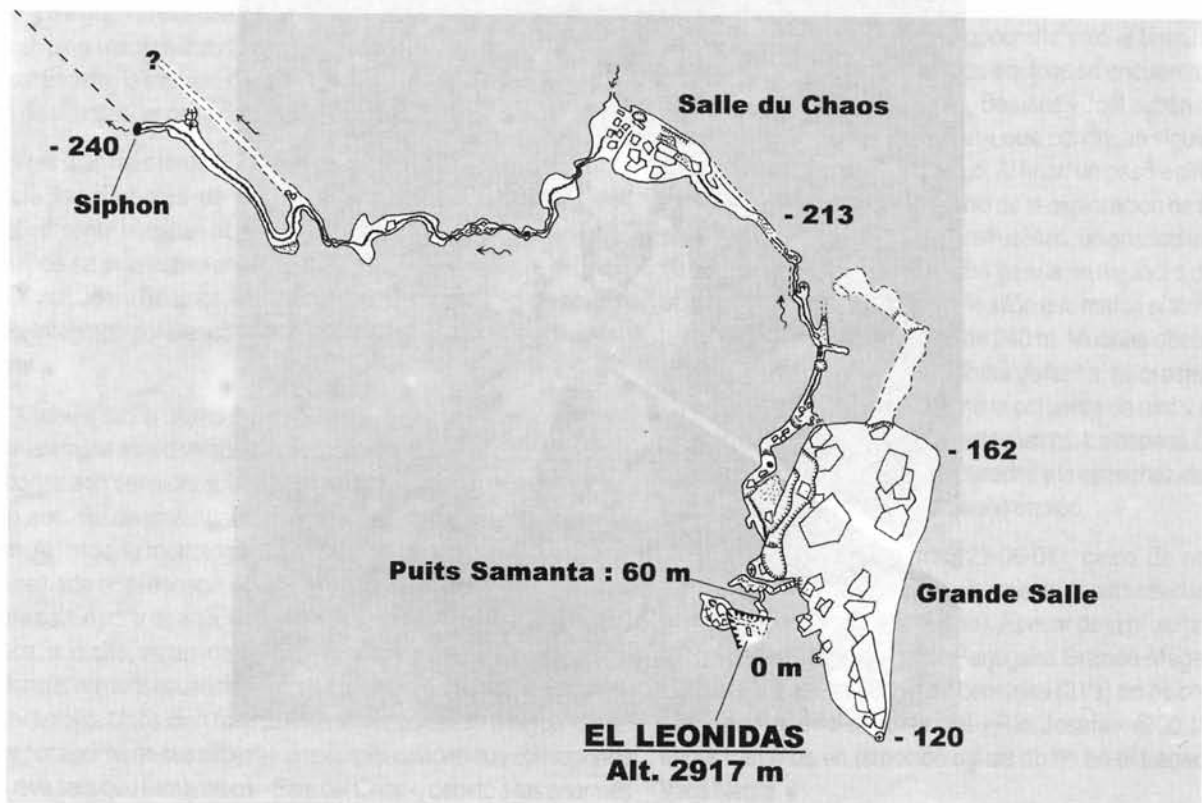
Le 23 juin 2004, après avoir dévalé à travers bois et prairies une centaine de mètres de dénivelé dans la doline à travers bois et prairies, c'est sous l'œil attentif des vaches que Benoît, Edwards et Jhon arrivent devant l'entrée d'un trou mesurant 8 m par 8 m. Après avoir descendu quelques ressauts faciles, ils cherchent leur chemin à travers les blocs en suivant, comme c'est souvent le cas dans la région, le courant d'air aspirant, précieux fil conducteur et annonciateur de belles découvertes. Sortis d'une zone éboulue, quelques passages plus ou moins étroits et quelques nouveaux petits ressauts ne nécessitant aucun équipement en corde, conduisent notre trio vers 35 m de

profondeur au-dessus d'un vide estimé ce jour là à une cinquantaine de mètres, et baptisé plus tard « Puits Samanta » du prénom de la petite amie de Jhon.

Le lendemain, Pierre et Olivier descendent le « Puits Samanta » qui fait en réalité 60 m, au fond les dimensions deviennent plus importantes. Un puits de 13 m y fait suite immédiatement. Quatre autres petits ressauts creusés en roche ont tous à leur base un bassin d'eau limpide. Ce jour là, l'exploration se terminera à 134 m de profondeur par manque de cordes au-dessus d'une vaste salle.

Trois jours plus tard (27/06/04), après avoir essayé en surface quelques grosses averses qui ont considérablement ralenti nos activités, nous reprenons les explorations. Deux équipes se présentent à l'entrée du tragadero de Leonidas. La première composée de Pierre, Olivier, Joël et Béatrice va continuer l'exploration tandis que la seconde (Benoît et Jean-Louis) va débiter la topographie.

La salle entrevue il y a quelques jours est atteinte par un dernier cran de 15 m plein vide. Ses dimensions sont effectivement importantes : 80 m de longueur, 40 m

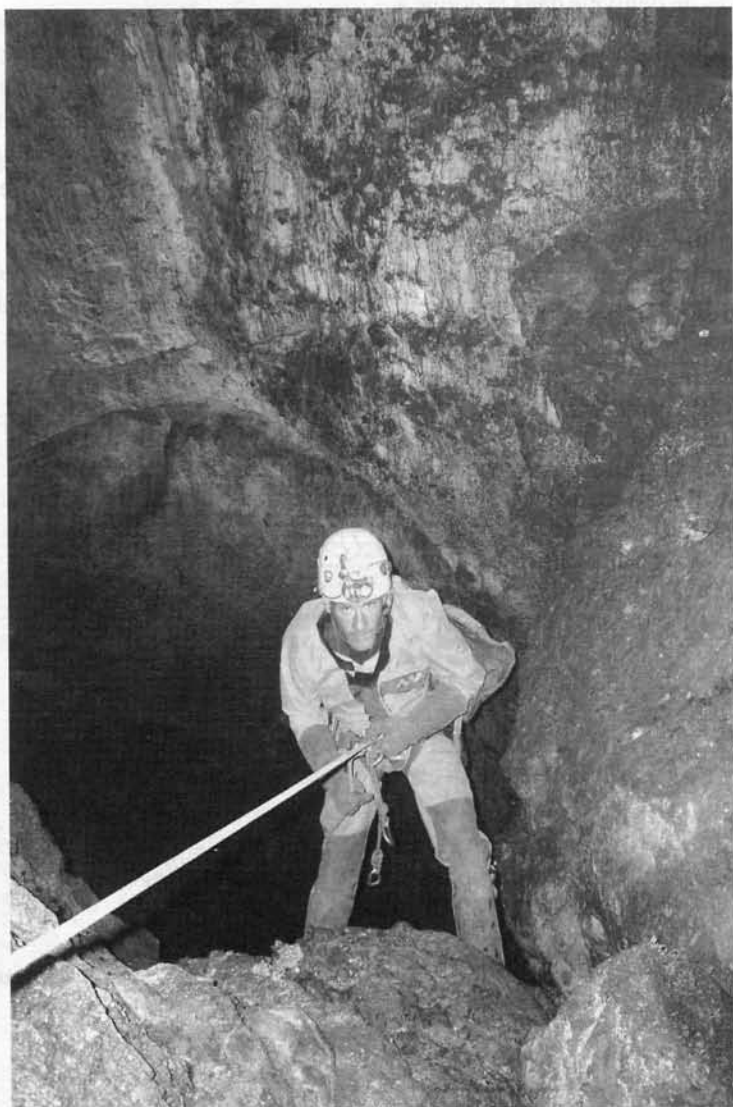


de large et autant de hauteur. Sa dénivellation de l'ordre de 40 m lui donne encore plus de volume. Au fond, la morphologie de la cavité commence à changer et le cheminement se fait en présence d'un ruisseau apparaissant entre les blocs au pied de la salle. A partir d'ici, si l'eau dessine de beaux méandres dans la roche en place, en hauteur, c'est un vaste empilement de blocs instables. La prudence incite donc les explorateurs à rester près du ruisseau. Une centaine de mètres plus loin, nos amis aperçoivent au-dessus de leurs têtes un vaste vide correspondant à une nouvelle salle que nous appellerons « Salle du Chaos » en raison des énormes blocs instables qui y sont en équilibre. Après avoir parcouru le méandre sur quelques dizaines de mètres de plus, l'équipe décide de laisser le plaisir de la découverte aux topographes restés en arrière.

Ce jour là, la topo n'est réalisé que jusqu'au terminus de la précédente exploration. Les deux équipes se retrouvent dans la grande salle et tandis que Pierre, Béatrice et Joël remontent vers la surface, Benoît, Olivier et Jean-Louis

continuent de suivre le ruisseau vers l'aval. Au terminus, un passage étroit au fond du méandre marque le début de l'exploration de notre petite équipe. Quelques nouveaux ressauts, un évasement de quelques mètres et une belle galerie en méandre au sol sablonneux se termine sur un petit siphon qui marque le terminus du gouffre à la profondeur de 240 m. Plusieurs dizaines de mètres avant le siphon et en rive droite, une faille étroite dans laquelle s'engouffre le courant d'air est parcourue sur une cinquantaine de mètres. L'épaisse couche d'argile gluante qui tapisse les parois et l'étroitesse de la faille ont raison du moral de l'équipe.

Deux jours plus tard (29/06/04), cinq d'entre nous terminent la topographie et le déséquipement de la cavité (Alain, Pierre, Olivier, Jhon et Jean-Louis). Malgré la proximité du siphon terminal du système de Parjugsha Grande-Mega-Chico (120 m à peine), le ruisseau du Leonidas (2 l/s) n'est en fait qu'un petit affluent du « rio Josefa » (200 l/s) que l'on retrouvera en 2005 vers l'aval dans le tragadero de Vaca Negra. ♦



El tragadero de Leonidas

Jean Louis GALERA

GSBM

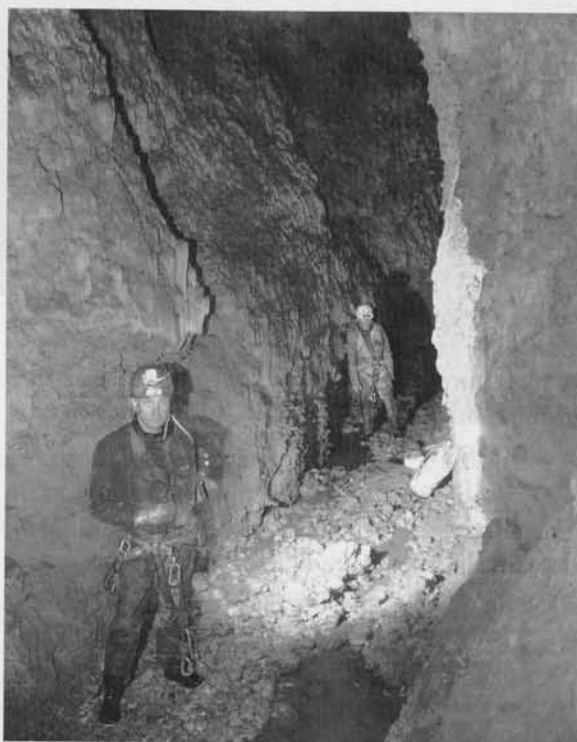
El tragadero de Leonidas está situado en el fondo de una importante dolina muy próxima al sendero que conduce a las otras cavidades del sistema Parjugsha y vecina de aquella en la cual se abre el tragadero de Parjugsha Chico. Fue descubierto por Pierre y Béatrice durante una prospección a inicios de la expedición «Chachapoyas 2004». Sin embargo, nuestro equipo recién empieza las exploraciones de Leonidas una semana después, ya que antes nuestro objetivo principal de ese año eran los tragaderos de Pajugsha Chico, Mega y Grande.

El 23 de junio de 2004, después de haber bajado el desnivel de cien metros de la dolina a través de bosques y praderas, bajo la atenta mirada de las vacas inquilinas de estos parajes, Benoît, Edwards y Jhon llegan a la entrada de un nuevo agujero que mide 8 m x 8 m. Luego de haber descendido algunos desniveles fáciles, buscan un camino a través de los bloques siguiendo, como es habitual en esta región, la corriente de aire aspirante, valioso hilo conductor que nos anuncia hermosos descubrimientos. Al término de su paso por esta zona de desprendimientos, algunos pasajes más o menos estrechos y otros nuevos pequeños resaltos, que no necesitan ningún equipamiento de cuerda, conducen a nuestro trío por 35m. de profundidad, encima de una importante cavidad que se calcula, ese día, a unos cincuenta metros y que fue bautizada luego como «Pozo Samanta», el nombre de la enamorada de Jhon.

Al día siguiente, Pierre y Olivier bajan el «Pozo Samanta» que mide en realidad 60m. Al fondo, las dimensiones se hacen cada vez mayores. Le sigue inmediatamente un pozo de 13m. Cuatro pequeños resaltos en plena roca viva concluyen con estanques de agua límpida en sus bases. Ese día, la exploración se terminará a los 134m. de profundidad por falta de cuerdas, encima de una vasta sala.

Tres días más tarde (27-06-04), después de haber sufrido en la superficie los embates de copiosos aguaceros que retrasaron significativamente nuestras actividades, retomamos las exploraciones. Dos equipos se presentan en la entrada. El primero, compuesto por Pierre, Olivier, Joël y Béatrice, continuará la exploración mientras que el segundo, integrado por Benoît y Jean Louis, se encargará de comenzar la topografía.

A través de un último agujero de 15 m en pleno vacío se logra alcanzar la amplia sala divisada hace algunos días atrás. En efecto, sus dimensiones son considerables: 80 m de largo, 40 m de ancho y otro tanto de alto. Su desnivel del orden de 40 m le da todavía aún más volumen. Al fondo, la morfología de la cavidad comienza a cambiar y el avance se hace en presencia de un arroyo que surge entre los bloques al pie de la sala. A partir de aquí, si bien el agua dibuja hermosos meandros en la roca, a lo alto, es un inmenso apilamiento de bloques inestables. La prudencia, en consecuencia, invita a los exploradores a permanecer cerca del arroyo. Unos cien metros más lejos, nuestros amigos logran observar por encima de sus cabezas una amplia cavidad que corresponde a una nueva sala que llamaremos «Sala del Caos», debido a los enormes



bloques inestables que ahí se encuentran haciendo equilibrio. Después de haber recorrido el meandro algunas decenas de metros más, el equipo decide dejar el placer del descubrimiento a los topógrafos que se quedaron atrás.

Ese día, se realiza la topografía sólo al término de la exploración precedente. Los dos equipos se encuentran en la gran sala y mientras que Pierre, Béatrice y Joël suben hacia la superficie, Benoît, Olivier y Jean-Louis continúan siguiendo el arroyo en dirección aguas abajo. Al final, un paso estrecho al fondo del meandro marca el inicio de la exploración de nuestro pequeño equipo. Algunos nuevos resaltos, un ensanchamiento de algunos metros y una hermosa galería en meandro de suelo arenoso culminan en un pequeño sifón que marca el término de la caverna a una profundidad de 240 m. Muchas decenas de metros antes del sifón y en la ribera derecha, se presenta una falla estrecha en la que se sume la corriente de aire y recorre aproximadamente unos cincuenta metros. La espesa capa de arcilla pegajosa que tapiza las paredes y la estrechez de la falla logran vencer el ánimo del pequeño equipo.

Dos días más tarde (29-06-04), cinco de nosotros terminan la topografía y el desequipamiento de esta cavidad (Alain, Pierre, Olivier, Jhon y Jean-Louis). A pesar de la proximidad del sifón terminal del sistema de Parjugsha Grande-Mega-Chico (120 m apenas), el arroyo de Leonidas (2 l/s) no es otra cosa que un pequeño afluente del «Río Josefa» (200 l/s) que encontraremos en dirección aguas abajo en el tragadero de Vaca Negra. ♦